

# sommaire

Introduction .....15

## Politique

- « Napoléon a trahi la Révolution. » .....19
- « Napoléon est le père de nos institutions. » .....25
- « Napoléon est le précurseur de la construction européenne. » .....31
- « Napoléon a voulu imiter les empereurs romains. » .....37
- « Napoléon gouvernait seul. » .....45
- « Sous son règne, il n'y avait pas d'opposition à Napoléon. » .....51
- « Napoléon a échoué car son règne s'est achevé par un retour à l'Ancien Régime. » .....59

## Guerre

- « La France n'a jamais été plus puissante que sous Napoléon. » .....67
- « Napoléon a organisé le pillage de ses conquêtes. » .....73
- « Sans la défaite de Trafalgar, l'Angleterre aurait été envahie. » .....79
- « Napoléon a envahi l'Espagne parce qu'il était mal conseillé. » .....87
- « Napoléon a incendié Moscou. » .....93
- « Les guerres napoléoniennes ont ruiné la France. » .....99
- « Napoléon a réinventé l'art de la guerre. » .....107

## Destinée

« Napoléon est parti de rien. » .....	.115
« S'il avait gagné à Waterloo, Napoléon aurait conquis le monde. » .....	.121
« Napoléon a créé sa propre légende. » .....	.127
« Napoléon est mort empoisonné. » .....	.135
« Napoléon égale Hitler. » .....	.141

<b>Conclusion</b> .....	<b>.147</b>
-------------------------	-------------

## Annexes

Une mine d'idées reçues :	
Napoléon dans les livres scolaires .....	.155
Quelques rappels historiques .....	.159
Pour aller plus loin .....	.163

## « Napoléon a créé sa propre légende. »

*Cette vérité historique tant employée n'est souvent qu'un mot : elle est impossible au moment même des événements dans la chaleur des passions croisées ; et si plus tard on demeure d'accord, c'est que les intéressés, les contradicteurs ne sont plus.  
Mais qu'est-ce alors cette vérité historique, la plupart du temps ?  
Une fable convenue.*

À Las Cases, 20 novembre 1816

Napoléon sut se construire tout au long de sa carrière – et pas seulement à Sainte-Hélène – une « image » de nature à entourer son personnage d'un halo de mystère et de légende. Bref itinéraire d'un communicateur de génie.

Dès ses premiers pas en politique, Napoléon comprit que la Révolution avait changé les conditions de la légitimité. L'irruption de la nation et des « masses » sur la scène politique rendait nécessaire la création, la diffusion et l'entretien d'une « image » que le général, le Premier consul puis l'Empereur surent faire évoluer en fonction de leurs besoins et des circonstances.

Dès 1796, Bonaparte mit sur pied un système de propagande destiné à le présenter comme un homme de convictions, proche du soldat et prêt à voler au secours de la République menacée par la contre-révolution. Le général victorieux sut d'abord utiliser la presse. Il créa deux journaux dévoués, *Le Courrier de l'armée d'Italie* et *La France vue de l'armée d'Italie*, feuilles étroitement contrôlées qui fédéraient les troupes autour d'un esprit de corps. Elles faisaient

l'éloge du chef, homme simple et dépouillé vivant les mêmes épreuves que ses soldats. Elles le montraient aussi déjà « Grand Homme », comme cet article du 23 octobre 1796, rédigé par Bonaparte lui-même, qui disait « [le général en chef] vole comme l'éclair et frappe comme la foudre. Il est partout et il voit tout. » Enfin, elles interprétaient les événements parisiens, opposant « l'opinion de Paris sur les armées à l'opinion des armées sur les intrigues de Paris ». Ces journaux furent complétés par des brochures, des gravures populaires et les proclamations enivrantes du général en chef. Bonaparte se créa ainsi une solide clientèle dans son armée, mais aussi en France où ce matériel fut diffusé, contribuant à le faire encore mieux connaître. Elles furent relayées par d'autres initiatives conduites par les frères de Napoléon, comme un *Journal de Bonaparte et des hommes vertueux* qui exista pendant un temps à Paris et qui vantait les mérites du vainqueur de l'Italie, le comparant aux grands noms de l'histoire du monde, tandis que les poètes (dont Marie-Joseph Chénier) composaient des odes en l'honneur du nouveau héros.

Pendant la campagne d'Égypte, l'effort de propagande fut maintenu, tandis que Bonaparte guerroyait de l'autre côté de la Méditerranée. Ses frères entretenirent la flamme à partir du moment où les communications furent coupées. Grâce à eux, le « vainqueur des Pyramides » retrouva une France où sa popularité était quasi-intacte et où les élites continuaient à croire qu'il serait le seul à pouvoir remettre de l'ordre dans le pays. Il devint donc, presque naturellement, le « sabre » de la conspiration fomentée par Sieyès, alors même qu'il ne rentra à Paris que trois semaines avant le coup d'État.

Sous le Consulat\*, la problématique changea et Bonaparte modifia son approche. Il s'éloigna un peu du commun des mortels, entretenant son mystère et ne réservant plus ses vraies confidences qu'à un entourage restreint. Cette fois, la presse pro-gouvernementale – c'est-à-dire bientôt la totalité de la presse – fut un pur outil de propagande à la gloire de son gouvernement, donc à sa propre gloire. Il n'hésita pas à prendre lui-même la plume pour donner anonymement son avis. Cet appareil fut solidement relayé par l'administration ou l'Église, entièrement soumise au pouvoir, malgré les préventions à cet égard du pape Pie VII. Dans cette phase, le personnage du général vertueux se mua en dictateur de salut public, à la romaine, frugal, économe et... sans ambition pour lui-même. À partir de 1803, le consul commença à se voir Empereur. Charlemagne fut appelé à la rescousse. Les monuments à la gloire du chef de l'État poussèrent un peu partout. Progressivement, « Napoléon perça sous Bonaparte », ainsi que l'écrivit Victor Hugo. Il fit répandre l'idée que seule la nécessité et l'appel de la nation le poussaient à accepter la dignité impériale. L'image du personnage légendaire s'éloigna quelque peu, laissant la place à celle d'un souverain alourdi par la pompe et une stricte étiquette.

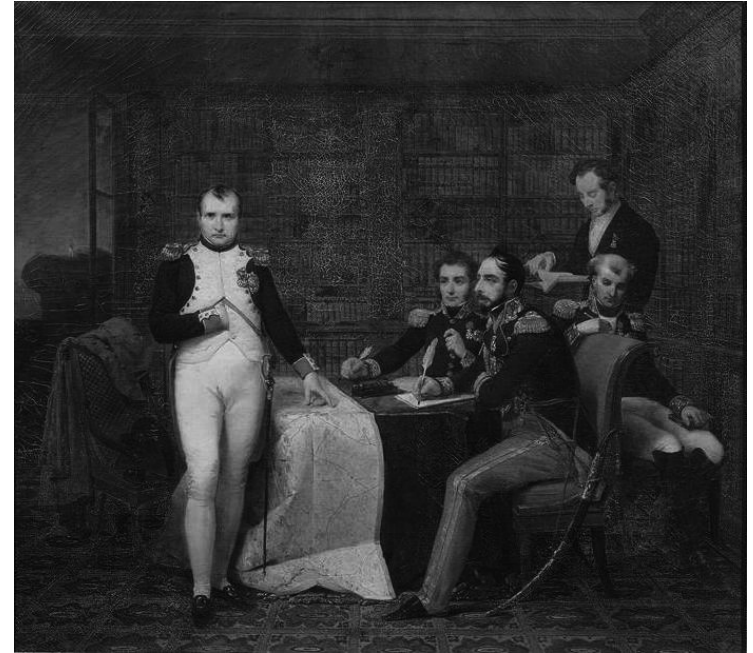
Les guerres permirent heureusement le retour du héros proche de ses hommes et de son peuple. L'identité visuelle fut simplifiée (petit chapeau et redingote grise) et le message permanent : loin d'être « l'ogre » dénoncé par ses ennemis, Napoléon était un homme comme les autres dans son comportement quotidien, malgré la supériorité que son génie lui donnait sur ses semblables. Les anecdotes attendrissantes (et pas toujours apocryphes) mettant en scène la bonté de l'Empereur en campagne, les oreilles des grognards pincées,

la prise de risque au mépris du danger fournirent la matière première au renouveau de l'image du monarque. Les anecdotes « civiles » se coulèrent dans ce moule, colportant la grâce accordée à un prisonnier après que son épouse se fût jetée aux pieds du souverain, les humbles abordés dans la rue pour une conversation informelle, les puissants châtiés pour avoir mis la main sur ce qui ne leur appartenait pas. Scène finale : les adieux de Fontainebleau du chef vaincu à sa Garde (avril 1814) confirmèrent que, même dans le malheur, l'Homme était vénéré et n'avait chuté que par la trahison de ses maréchaux ingrats.

Les Cent-Jours doivent être mis de côté car la communication impériale fut brouillée par l'appel à des références et des soutiens contradictoires qui furent mis à contribution. En effet, Napoléon s'exprima successivement en jacobin, en libéral et en souverain absolu.

Au moment de poser le pied sur l'île de Sainte-Hélène, Napoléon avait derrière lui une vingtaine d'années d'habile propagande autour de sa personne. Il consacra son exil à peaufiner ou à transformer son portrait. Avec l'aide du comte de Las Cases\*, auteur du *Mémorial de Sainte-Hélène*, il se donna des allures de libéral et de sauveur, châtié par une puissance réactionnaire (l'Angleterre) dont l'oligarchie craignait qu'il ne parvienne à libérer l'Europe. Deux ans après sa mort, le principal « évangile » de Sainte-Hélène fut le point de départ d'une nouvelle légende que Napoléon ne contrôlait plus. Elle balaya la « légende noire » qui avait un temps fleuri en France et dont Chateaubriand avait été un des premiers propagateurs avec son *De Buonaparte et des Bourbons*.

Dans le sillage du *Mémorial*, les romantiques cherchèrent à guérir leur « mal du siècle ». Nés sous le règne de



*Napoléon dictant ses mémoires aux généraux Montholon et Gourgaud en présence du grand-maréchal Bertrand et du comte de Las Cases*

Napoléon, témoins de sa gloire (Dumas et Hugo étaient fils de généraux), ils créèrent, avec une nouvelle forme de littérature, le « champ de bataille » qui leur manquait. Ils virent en Napoléon le champion de leur quête d'énergie et d'absolu. Après la mort de l'Empereur, son épopée devint la toile de fond de la littérature romantique avec Hugo (*Ode à la Colonne*), Sainte-Beuve (*Volupté*), Vigny (*Servitudes et Grandeurs militaires*), Nerval (*Napoléon et la France guerrière*), Musset (*La Confession d'un enfant du siècle*), Quinet (*Napoléon*) et surtout Balzac (*Le Médecin de campagne*, *Une*

ténébreuse affaire, *Les Employés*, *La Femme de trente ans...*) ou Stendhal (*Le Rouge et le Noir*, *La Chartreuse de Parme*). Les philosophes soutinrent cette charge romantique (Hegel voyait en Napoléon « l'âme du monde »), au son des musiques de Berlioz, voire de Beethoven. Ni la peinture (Vernet, Charlet, Delacroix, Géricault, Ingres, etc), ni la sculpture (Seurre, Rude) ne restèrent à l'écart du phénomène.

Une telle masse de romans, poèmes, odes et mémoires ne pouvait que pénétrer la société française et favoriser la nostalgie d'un passé magnifié mais révolu. Le lit du bonapartisme (qui en profita pour reprendre le pouvoir, avec Napoléon III, neveu de l'Empereur, de 1848 à 1870) était fait. Après le Second Empire, et pour reprendre l'opposition simpliste et injuste de Victor Hugo, « Napoléon le Grand » (Napoléon I<sup>er</sup>) ne pâtit pas du rejet de « Napoléon le Petit » (Napoléon III). Revanche de la défaite de 1870 oblige, l'Empereur fut appelé à la rescousse : si les Français avaient écrasé les Prussiens en 1806, ils sauraient encore le faire. On enseigna Napoléon à l'école de guerre. On se pressa pour voir *Le Rêve*, toile épique de Detaille montrant le soldat français rêvant à la gloire de la Grande Armée. Barrès fit de Napoléon le « professeur d'énergie » dont la France avait besoin. L'Alsace-Moselle revenue dans le giron français, Napoléon continua à servir d'exemple, aussi bien aux dictateurs européens qu'à ceux qui leur résistaient.

Mais l'Empereur ne fut pas présent seulement dans les grandes crises internationales. Le théâtre (Rostand, Hardy, Shaw), la philosophie (Bloy, Suarès, Nietzsche) et la littérature (Claudel, France, Élie Faure, Maurras, Aragon, Malraux, etc.) continuèrent et continuent à s'inspirer du personnage de Napoléon. Et bien sûr, le cinéma s'est

emparé de l'épopée et de son héros. Dès 1897, les frères Lumière réalisèrent une *Entrevue de Napoléon et du Pape*, qui ouvrait un cycle ininterrompu dont les derniers films en date sont *Le Colonel Chabert*, d'Yves Angelo ou *Pan Tadeusz* d'Andrzej Wajda, et dont une des œuvres les plus célèbres, quoique inachevée, est le *Napoléon*, d'Abel Gance (1927). Les grands metteurs en scène, dans le monde entier, ont eu affaire à Napoléon. Citons, par exemple, *Les Cent-Jours*, de l'italien Forzano (1931), *Napoléon*, de l'Argentin Amadori (1944), *Guerre et Paix*, de l'Américain Vidor (1955), *Waterloo*, du Russe Bondartchouk (1970), *L'Otage de l'Europe*, du Polonais Kawalerowicz (1988) ou le *Monsieur N.* du Français de Caunes.

Depuis la mort du Grand Homme, le mythe – qu'il a tant contribué à bâtir, de son vivant – n'a pas été démenti.